



Beaufort 2012 : Malita Couta, *The Wanderer*, Oostduinkerke, photo D. Van Assche.

L'ART NE (RE)CONNAÎT PAS DE FRONTIÈRES : «VISUAL ARTS FLANDERS 2012»

Sur la digue à Ostende s'érigent onze sculptures métalliques orange de haute taille, une œuvre monumentale du sculpteur belge Arne Quinze. Dans l'imposante villa Hurlebise de Nieuwpoort, actuellement en piteux état, apparaît derrière la superbe façade en forme de proue de navire un spectacle narratif enjoué avec des textes et des dessins humoristiques de l'artiste bulgare Nedko Solakov. Ce ne sont que deux des œuvres impressionnantes figurant au tableau de la quatrième et sans doute dernière édition de *Beaufort*, l'exposition de sculptures dans les villes situées sur la ligne côtière belge¹.

Avec des expositions prestigieuses telles que *Beaufort*, *Track*, *Manifesta*, *Newtopia* et le réaménagement du parc Middelheim à Anvers, la Flandre se positionne tout au long de l'été et de l'automne 2012 sur la carte des arts plastiques, tant au niveau national qu'international, tant au niveau de la région que dans les quartiers urbains. L'art n'a en effet pas seulement sa place dans un écrin, dans la sécurité bien protégée des musées, mais aussi dans l'espace public.

Les villes font appel à l'art dans le cadre de leur politique de *citymarketing* en installant des sculptures étonnantes comme des sortes de points de repère dans le paysage urbain. Des musées comme le S.M.A.K. (musée municipal d'Art actuel) à Gand ou Middelheim à Anvers cherchent par tous les moyens à intégrer des œuvres d'art dans le tissu urbain. Et par là, le musée ne constitue plus du tout un corset, un endroit où l'art se trouve exposé comme dans un sarcophage, mais il se met à faire partie de la réalité locale d'une ville. En sélectionnant en outre des œuvres plastiques d'artistes de tous les coins du monde, ces musées eux-mêmes acquièrent une renommée mondiale. De la mer du Nord jusqu'au fin fond de l'est du Limbourg, toute la Flandre se profile, du moins dans le domaine des arts plastiques, comme une région «ouverte», «attentive», «réceptive» et «tournée vers l'international».

Jadis, les musées étaient souvent des sortes de temples dont les visiteurs parcouraient les salles en observant un silence respectueux. Ces institutions se mirent d'ailleurs à se ressembler de plus en plus: on retrouvait partout des parois blanches identiques, partout des «cubes blancs» immaculés, partout une exposition sobre et stricte d'objets sélectionnés très pieusement



Track : un bidonville en construction près de la *Dampoort* à Gand.
Projet de l'artiste japonais Tadashi Kawamata.

comme des icônes par d'austères experts et autres lanceurs de modes. Aujourd'hui, les musées recherchent de nouveaux modèles d'exposition et des publics plus diversifiés, même s'il n'y a pas unanimité, loin s'en faut, pour suivre cette piste du musée au profilage social relativement spectaculaire ou d'un ancrage de l'art dans le paysage urbain. Juste avant l'ouverture de *Beaufort*, la Commission des arts plastiques de la Communauté flamande a émis un avis négatif sur la poursuite du subventionnement parce qu'elle estime que l'exposition ressortit «trop au tourisme et pas assez à la culture». Ce qui, malgré son succès, compromet fortement l'avenir de *Beaufort*. D'autres se prononcent résolument en faveur de pareils événements citoyens. «C'est la première fois», estime Menno Meeuwis, directeur du musée Middelheim à Anvers, «que les arts plastiques occupent une place aussi importante dans les accords administratifs du conseil municipal anversoïse. Un «plateau de concertation» s'est en effet penché sur ce que la ville pourrait faire au cours des années à venir». Anvers a l'intention d'intégrer davantage d'œuvres artistiques dans l'espace public, que ce soit de façon temporaire ou permanente; les autorités souhaitent encourager des artistes jeunes ou débutants, soit par des présentations, soit en mettant des maisons inoccupées à la disposition d'artistes pour qu'ils puissent installer temporairement un atelier à des prix abordables.

Par la dimension «plein air» de Middelheim, les œuvres qui s'y trouvent exposées se rapprochent très fort du concept de l'art dans l'espace public et c'est là qu'on peut établir un lien avec le domaine public. Bien ancré dans le musée, le groupe de travail *Beeld in de Stad* (Sculpture dans la ville) dispose depuis 2006 de moyens financiers propres. Le discours muséal n'a cessé de s'élargir de sorte que, toujours selon Menno Meeuwis, «nous participons désormais à des discussions sur le community-art et sur des endroits de création et de présentation pour de jeunes artistes». En quête de nouveaux groupes cibles, le musée se pose en des endroits inattendus au-delà des limites du parc de sculptures. Middelheim confère désormais aussi un «caractère nomade» à ses projets. Le musée a cherché «à établir un lien structurel avec un quartier voisin», le *Kiel*, pour que le profil du visiteur devienne

progressivement «un reflet réel de la population». Il est question ici d'une «inclusion sociale», en d'autres termes, d'une insertion sociale de groupes de gens qui n'entrent que rarement ou pas du tout en contact avec l'art exposé dans le parc à deux kilomètres de chez eux. C'est une forme de *outreaching*, de travail de proximité: le parc de sculptures se risque hors des «murs» de l'institution afin d'impliquer dans son action muséale des groupes étrangers au musée. Par cet ancrage dans la ville, Middelheim veut «approfondir davantage son rôle de médiateur entre la sculpture et le spectateur au-delà des frontières territoriales».

De plus en plus d'institutions d'art plastique cherchent à renforcer des liens avec leur ville ou leur région. Cela se vérifie en de nombreux endroits en Europe. Des villes cherchent aussi à établir des jumelages, à se concerter avec d'autres agglomérations urbaines ou des régions, même au-delà des frontières nationales. Genk (Limbourg belge) négocie avec Maastricht (juste de l'autre côté de la frontière, dans le Limbourg néerlandais) qui brigue le titre de Capitale culturelle de l'Europe 2018; même si on y décèle un soupçon de grandiloquence, Maastricht recherche dans l'Euregio transfrontalière Meuse-Rhin «des points communs entre, d'une part, la mentalité «nordique» d'efficacité, de rationalité et d'engagement et, d'autre part, une disposition «latine» à relativiser, un esprit *carpe diem* et une préférence pour l'échelle humaine». On constate également une concertation de plus en plus fréquente entre la Flandre et la France, notamment avec des institutions à Lille et Dunkerque, mais par contre beaucoup moins avec Mons, Capitale culturelle de l'Europe 2015, ou Liège qui souhaite organiser l'exposition universelle de 2017. Ces formes de concertation et de collaboration sont pourtant indispensables pour qui cherche à se profiler au niveau international.

SANS LIMITES TEMPORELLES NI SPATIALES

En 2012, l'année de l'événement culturel britannique *Festiva - Finale of the Cultural Olympiad* à l'occasion des Jeux olympiques à Londres, l'année aussi de DOCUMENTA 13 à Cassel en Allemagne, du *Cityfestival Fantastic 2012* à Lille et de *Mono2012*, une exposition répartie sur vingt endroits différents en Sarre allemande, en Lorraine française et au grand-duché de Luxembourg, la Flandre n'est pas en reste en organisant cinq grandes expositions absolument intéressantes. Pour la promotion, les initiateurs ont conjugué leurs forces dans *Visual Arts Flanders 2012*, un projet commun de l'Institut flamand pour les arts plastiques, audiovisuels et médiatiques (BAM), l'Agence Arts et Patrimoine des autorités flamandes et les cinq institutions ou organisations participantes. C'est la première fois qu'un tel regroupement d'initiateurs se constitue en Flandre «afin de renforcer ensemble leur rayonnement international». Fin 2011, ils ont eu l'occasion de présenter leur projet à Londres à l'invitation de la *Tate Gallery* et d'y aborder le thème d'une coopération transfrontalière et internationale.

La quatrième édition de *Beaufort* (jusqu'au 30 septembre) présente à divers endroits de la côte belge des œuvres d'artistes contemporains des états membres de l'Union européenne. À Gand, c'est la tradition des expositions retentissantes comme *Chambres d'Amis*² et *Over the Edges*³ qui se poursuit dans *Track* (jusqu'au 16 septembre). Plus de trente artistes internationaux y développent des projets artistiques dans le contexte social, économique et culturel de six quartiers du centre-ville de Gand. Pour sa neuvième édition, la Biennale européenne d'art contemporain *Manifesta* (jusqu'au 30 septembre) prend ses quartiers sur un ancien site houiller limbourgeois. Avec des œuvres de cinquante artistes installées en divers lieux historiques à Malines, *Newtopia - The State of Human Rights* (du 1^{er} septembre au 10 décembre) sera la première grande exposition internationale consacrée aux rapports entre l'art et les droits de l'homme. Pour sa part, le parc de sculptures anversoises Middelheim subit



La caserne Dossin de Malines et le Mémorial, musée et centre de documentation sur l'Holocauste et les droits de l'homme (à gauche, maquette).

une importante métamorphose avec l'ouverture d'un pavillon semi-ouvert des architectes Paul Robbrecht et Hilde Daem, une exposition Thomas Schütte et des créations monumentales de l'artiste chinois Ai Weiwei.

Il est frappant de voir quasiment toutes ces initiatives accorder une grande attention à l'espace public. À Malines, il est question d'une sorte de forum sur les droits de l'homme, dans les anciennes villes minières d'un «repositionnement d'une communauté postindustrielle», du côté de la mer du Nord d'un «emboîtement de l'art dans le biotope unique des villes côtières pleines de dynamisme», à Anvers de la place de la sculpture dans l'espace public et à Gand du «tissu urbain et de la revendication d'une place permanente pour l'art contemporain dans les différents quartiers de la ville».

«Une ville ne connaît pas de frontière», dit la première phrase du *Track Manifesto* distribué de par la ville en dix langues par le S.M.A.K. de Gand. «L'art ne connaît pas de frontières.» Pour le directeur Philippe Van Cauteren et une des commissaires, Mirjam Varadinis, «le musée recherche l'interaction avec la ville et ses habitants». *Track* dessine une ligne imaginaire, un chemin des visiteurs, entre les deux grandes gares ferroviaires de Gand, un parcours traversant de part en part le centre-ville, six quartiers, six réalités et six histoires différentes. Les artistes participants (parmi lesquels la Mexicaine Teresa Margolles, le Néerlandais Erik Van Lieshout, le duo suisse Fischli & Weiss, le duo danois-norvégien Elmgreen & Dragset, le Flamand Michaël Borremans et le Turc Ahmet Ögüt) s'intéressent à de pareilles différences, à la dimension sociale et à l'utopie. Ils se mettent en quête de «l'identité multiple d'un endroit et révèlent des idées, des perspectives et des angles d'approche inattendus, surprenants, oubliés et inédits sur l'art et l'époque que nous vivons».

Track comprend six conglomérats urbains présentant chacun un caractère prononcé et une ambiance toute particulière. L'exposition propose «une coupe historique, culturelle, architecturale et mentale de Gand et de l'idée de ce qu'une ville peut être aujourd'hui». Elle a été conçue comme «un univers de récits, d'événements, d'histoires et de narrations parallèles». L'œuvre des artistes n'a pas seulement un rapport avec le contexte local et la

spécificité des quartiers choisis, mais aussi avec des thèmes universels qui surgissent dans tout environnement urbain.

La commissaire de *Manifesta* et de *Newtopia*, la Grecque Katerina Gregos, aborde d'une manière comparable, avec une croyance ferme en l'utopie, l'histoire d'une région houillère ou le passé de guerre belge, le génocide et les droits de l'homme. Les œuvres des artistes participants sont ancrées dans la société. *Manifesta* a depuis toujours affiché des liens intenses avec l'histoire politique et sociale de la région où se tient la biennale. Depuis le début des années 1990, la biennale nomade s'engage pour une meilleure compréhension en Europe en réunissant des artistes de pays et de cultures très divers. L'exposition est organisée à chaque fois dans un endroit différent et par un collectif de commissaires alternants. Elle donne en général lieu à des débats très animés, notamment sur le multiculturalisme et la mondialisation. Les commissaires prennent toujours comme point de départ toute la région autour de l'endroit choisi, avec des *community-based projects*, cette fois dans l'ancienne houillère de Waterschei. L'histoire du charbonnage au Limbourg figure parmi les pages les plus sombres de l'histoire de la Belgique. La fermeture de la mine de Zwartberg reste tragiquement gravée dans beaucoup de mémoires. Winterslag ferma à son tour en 1988. La ville de Genk (dont font partie Waterschei et Winterslag) commença alors à s'interroger sur la manière de donner un nouvel avenir à cette région dont le paysage avait été si profondément transformé par les fermetures de ces sites.

Selon le Plan global pour l'ancienne mine de Winterslag, «la région se trouvait confrontée à l'immense défi de se réorienter et d'élaborer un nouveau profil social et économique». Il s'agissait toutefois de reconvertir en profondeur tout le patrimoine minier avec les hautes tours d'extraction et les immenses salles des compresseurs, les bunkers et les ascenseurs, bref, toute l'infrastructure souterraine et en surface. Les anciennes houillères de Waterschei et Winterslag sont actuellement des lieux d'activités culturelles et récréatives, de recueillement et d'innovation, d'arts plastiques aussi. Par cette rénovation et cette reconversion, elles sont devenues des «modèles créatifs». Et grâce à un événement à la réputation aussi internationale

que celle de *Manifesta*, l'histoire des anciens charbonnages du Limbourg n'est pas effacée de la mémoire.

Dans les cinq endroits choisis pour l'exposition *Newtopia - The State of Human Rights*, il s'agit également de la mémoire du passé. La commissaire Katerina Gregos, de nationalité grecque mais résidant à Bruxelles, présente là un projet grandiose et ambitieux à l'occasion de l'ouverture dans la caserne Dossin à Malines du Mémorial, musée et centre de documentation sur l'Holocauste et les droits de l'homme. C'est à partir de cette caserne que des milliers de Juifs, de Roms et de Sinti ont été déportés vers les camps d'extermination d'Auschwitz et de Birkenau au cours de la Seconde Guerre mondiale. Cinquante artistes donneront à travers leurs œuvres un commentaire sur «le système d'extermination massive» et sur les graves violations des droits de l'homme encore toujours en cours. *Newtopia* sera une «exposition en guise de mémorial» mais en même temps, avec la participation d'organisations de défense des droits de l'homme comme *Amnesty International*, une exposition sur la liberté intellectuelle, politique et spirituelle.

DES TRACES MULTIPLES

Dans les arts plastiques, il y va de création mais aussi de mémoire, d'images collées sur la rétine mais aussi de discours, de valeurs et de droits. Et finalement aussi de la manière dont nous pouvons les recréer et les interpréter sur le forum de l'espace public. Les commissaires Paul Robbrecht du musée Middelheim et Phillip Van Den Bossche de *Beaufort* réfléchissent à la façon dont les sculptures, les installations ou les œuvres monumentales peuvent trouver une place dans l'espace public. Disposer et montrer ces sculptures de telle ou telle manière est aussi, en fait, une façon de conter l'histoire des manières d'exposer.

Tout cela est appelé à laisser des empreintes fortes. Au bout du compte, les initiateurs de ces cinq manifestations souhaitent qu'il subsiste, après les expositions, des traces multiples, des œuvres d'art en guise de balises, témoignages, monuments ou aires de repos et d'inspiration. Les quatre éditions de *Beaufort* auront progressivement créé un parc de sculptures durable et d'une vaste étendue, des expositions comme *Chambre d'Amis*, *Over the Edges* et *Track* laissent des «traces de mémoire» dans le paysage urbain. *Track*, comme le dit le manifeste énergique de l'événement gantois, «agit, joue, lit, écoute, regarde, voit et offre une expérience artistique sans frontières».

Paul Depondt

Critique d'art.

Adresse : Lange Violettestraat 263 B, B-9000 Gent.

Traduit du néerlandais par Michel Perquy.

www.visualartsflanders2012.be

Notes :

- 1 Sur les éditions précédentes de *Beaufort*, voir *Septentrion*, XXXII, n° 3, 2003, pp. 67-70, XXXV, n° 3, 2006, pp. 67-70 et XXXVIII, n° 3, 2009, pp. 68-71.
- 2 Voir *Septentrion*, XV, n° 3, 1986, pp. 71-72.
- 3 Voir *Septentrion*, XXIX, n° 2, 2000, pp. 65-66.